

Zeitschrift:	Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber:	Bibliothèque Historique Vaudoise
Band:	110 (2007)
Artikel:	De Bramois au Petit-Chasseur, une synthèse des pratiques funéraires en Valais central entre 4700 et 3800 av. J.-C.
Autor:	Moinat, Patrick / Baudais, Dominique / Honegger, Matthieu
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-835951

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De Bramois au Petit-Chasseur, une synthèse des pratiques funéraires en Valais central entre 4700 et 3800 av. J.-C.

Patrick Moinat, Dominique Baudais, Matthieu Honegger et François Mariéthoz

Résumé: Une dizaine d'années après la première synthèse sur les cistes de la vallée du Rhône et du bassin lémanique, nous proposons une mise au point limitée à la région du Valais central. Après une révision de la chronologie et une esquisse des principales manifestations funéraires, nous nous intéressons à quelques aspects précis : l'orientation des sépultures, les architectures, la profondeur des fosses et le mobilier funéraire.

On constate qu'une partition en deux phases reste valable pour le Valais central, elle n'est plus strictement basée sur l'apparition des rituels collectifs, mais se signale surtout par une diversité des modes funéraires à partir de 4300-4000 av. J.-C.

Un premier inventaire des bracelets en coquillage permet de délimiter une entité composée des sépultures du Val d'Aoste et du Valais, alors que les cistes du bassin lémanique ne connaissent pas ce type de parure. On peut ainsi opposer Plateau suisse et Valais, ce dernier se signale par des composantes méditerranéennes plus affirmées en liaison avec l'Italie du Nord et le Sud de la France.

Zusammenfassung: Etwa zehn Jahre nach einer ersten Synthese zu den Steinkisten des Walliser Rhonetals und des Genferseebeckens möchten wir eine auf das Zentralwallis begrenzte Klarstellung vornehmen. Nach Überprüfung der Chronologie und einer kurzen Darstellung der wichtigsten Bestattungsarten möchten wir besonders auf folgende Aspekte eingehen : die Orientierung der Gräber, die Grabarchitekturen, die Tiefe der Grabgruben und die Beigaben.

Eine Einteilung in zwei Phasen bleibt für das Zentralwallis weiterhin gültig; sie lässt sich nicht allein am Auftreten der Kollektivbestattungsriten festhalten, sondern äußert sich vor allem in der Vielfalt der Bestattungsweisen zwischen 4300 und 4000 v. Chr.

Eine erstmalige Bestandsaufnahme der Armbänder aus Muschelmaterial erlaubt es, eine Einheit zu umgrenzen, die die Gräber des Aostatals und des Wallis umfasst, während für die Steinkisten des Genferseebeckens dieser Schmucktypus nicht bekannt ist. So lässt sich das Schweizer Mittelland gegenüber dem Wallis, das durch stärkere mediterrane Komponenten in Verbindung mit Norditalien und Südfrankreich geprägt ist, abgrenzen.

Abstract: it is ten years since the first synthesis of the cists found in the Rhône Valley and the Lemanic Basin was carried out. We now propose to limit our review to the central region of the Valais. We have checked the chronology and attempted to sketch out the dominant factors in funerary rituals. Now we wish to concentrate on precise aspects, such as the orientation of the burial sites, the architecture, the depth of the graves and the artefacts found there.

It remains clear that there are two definite phases in this region and that this division is not strictly defined by the emergence of collective rituals; it is especially obvious in the variety of funerary practises from 4300 – 4000 B.C.

An initial inventory of the shell bracelets has revealed some affinities between the graves found in the Aosta Valley and the Valais, whereas this type of ornament is unknown in the Lemanic Basin. In the light of this, the Swiss Plateau is distinct from the Valais where quite definite Mediterranean influences from northern Italy and the South of France are apparent.

Introduction

La dernière synthèse concernant la chronologie des tombes en ciste a été établie il y a une dizaine d'années sur la base de 28 dates absolues et des sites connus ou publiés à l'époque (Moinat, 1997). Si le seuil statistique des 30 dates n'était pas franchi, la cohérence de l'ensemble devait nous préserver de mauvaises surprises. Sur la base des travaux récents, apparus avant et pen-

dant notre réunion, nous nous proposons de reprendre la question de la chronologie dans une zone géographique limitée. La poursuite des datations systématiques, les publications et les nouvelles découvertes apportent des éléments originaux :

- L'augmentation du nombre de dates ^{14}C a permis de confirmer l'enrage des sépultures dans la première moitié du Néolithique moyen, d'en préciser les limites et de corriger certaines imprécisions.

- Le site de Sous-le-Scex a fait l'objet d'une élaboration complète et la séquence stratigraphique avec l'alternance habitat-sépulture est définie plus précisément (Honegger, 2001).
- Les découvertes de Pranoé (Sion), des Remparts (Sion), de la carrière MTA (Saint-Léonard) et de Sous les Bercles (Saillon) apportent de nouveaux mobiliers et précisent certains aspects architecturaux (Anonymus, 2007 a et b ; Mariéthoz, 2004 a et b).
- La mise au jour régulière de bracelets en coquillage (*Glycymeris sp* et *Charonia sp*), inconnus jusque-là, renouvelle la problématique du mobilier associé aux inhumations et conduit à individualiser une entité alpine, distincte des mobiliers connus sur le Plateau suisse.

À la faveur de ces observations, nous proposons un nouveau tour d'horizon chronologique entre 4700 et 3800 av. J.-C. limité au Valais central et aux sépultures (Moinat et Gallay, 1998). Dans un second temps, on s'intéressera à plusieurs aspects précis : l'orientation des coffres, le mobilier funéraire et

les perspectives en matière d'architectures et de rituels funéraires.

Tous les éléments nouveaux ont été présentés par les différents auteurs de cette synthèse dans les articles de présentation des sites. Nous ne reviendrons donc pas systématiquement sur la description des contextes et nous limiterons les références aux articles extérieurs à ce volume.

Chronologie

L'évolution chronologique proposée à l'occasion du colloque de Châtillon (Aoste, Italie) en 1994, envisageait une séquence longue, qui débutait avec l'articulation entre le Néolithique ancien et moyen pour se terminer vers 3400 av. J.-C (Moinat, 1997). Les nouvelles observations précisent cette chronologie et remettent en cause certaines hypothèses proposées il y a dix ans. La première hypothèse concernait la possibilité d'un rattachement des premières cistes au Néolithique ancien. Les trois

No	Sites	Tombes	Cistes	Coffres	Fosses	Ind.	Collect.	N. anc.	NM I	NMII	Remarques
1	Sous les Bercles (Saillon)	oui	3			1			oui (T)		Bracelet <i>Charonia</i> , 2 sép. non fouillées
2	Les Maladaires (Sion)	non							oui, SL (H)		
3	La Soie (Savièse)	oui			1	1		oui (H)	oui (T?)		
4	Montorge (Sion)	oui	6			1	2				
5	Corbassières (Sion)	oui	1				1				Dallage de fond ?
6	Petit-Chasseur 1 (Sion)	oui	1			1			oui (H)	oui (T)	
6	Petit-Chasseur 2 (Sion)	oui	3				1		oui, SL (H)		Cortaillod type Petit-Chasseur et SL
6	Petit-Chasseur 4 (Sion)	oui	1			1					oui
7	Saint-Guérin 1 (Sion)	non							oui		Frgt bracelet <i>Glycymeris</i>
7	Saint-Guérin 2 (Sion)	oui	1			1			?		NMI possible, St-Guérin 1?
7	Saint-Guérin 4 (Sion)	oui	2			1	1				T3 avec 16 <i>Columbella</i> , mâchoire de carnivore et 1 perle cylindrique
7	Saint-Guérin 3 (Sion)	oui				1					
8	Collines (Sion)	oui	23	2?		24	(1)	oui (H)	oui		Une tombe double simultanée
9	Planta (Sion)	non						oui			
10	Nouvelle Placette (Sion)	non									Néolithique moyen indéterminé
11	Les Remparts (Sion)	oui	11	3		10	4				
12	Gillièvre (Sion)	oui	5	1		6		oui (H)	oui (T)	oui, SL (H)	Seconde moitié Ve millénaire
13	Ritz (Sion)	oui	15			14		oui			
14	Sous-le-Scex (Sion)	oui	23		3	22	1	oui (H)	oui (T)	oui, SL (T)	Couche 16, tesson VBQ
15	Tourbillon (Sion)	non	4					oui	oui	oui	
16	Sous Tourbillon (Sion)	oui	4			4?					
17	Bramois Pranoé (Sion)	oui	2			1	(1)				Incinération avec deux individus
18	Le Château (Vex)	non								oui, SL	
19	Zampon-Noale (Ayent)	oui	2			2					NM ou Campaniforme
20	St-Léonard 2 (St-Léonard)	non								oui, SL	
21	Les Bâtiments (St-Léonard)	oui	3				3				Tombes avec 3 ou 4 individus
22	Crête des Barmes (St-Léonard)	non						oui	oui		Roche gravée (Corboud, 2003)
22	Sur le Grand Pré (St-Léonard)	non								oui, SL	
22	Carrière MTA (St-Léonard)	oui			2	2		oui (T)	oui, SL		
Total des types d'architectures			110	6	6	89	15				
Total tombes valais central			122								

Fig. 1.1 Tableau des sites du Valais central (d'après Baudais *et al.*, 1990, mis à jour 2007). « Coffres » correspond aux coffres en bois et aux sépultures dont l'architecture n'est pas assurée ; (T) ou (H) indique les couches d'habitat (H) et les tombes (T) ; le N° renvoie à la carte de répartition (fig 1.2).

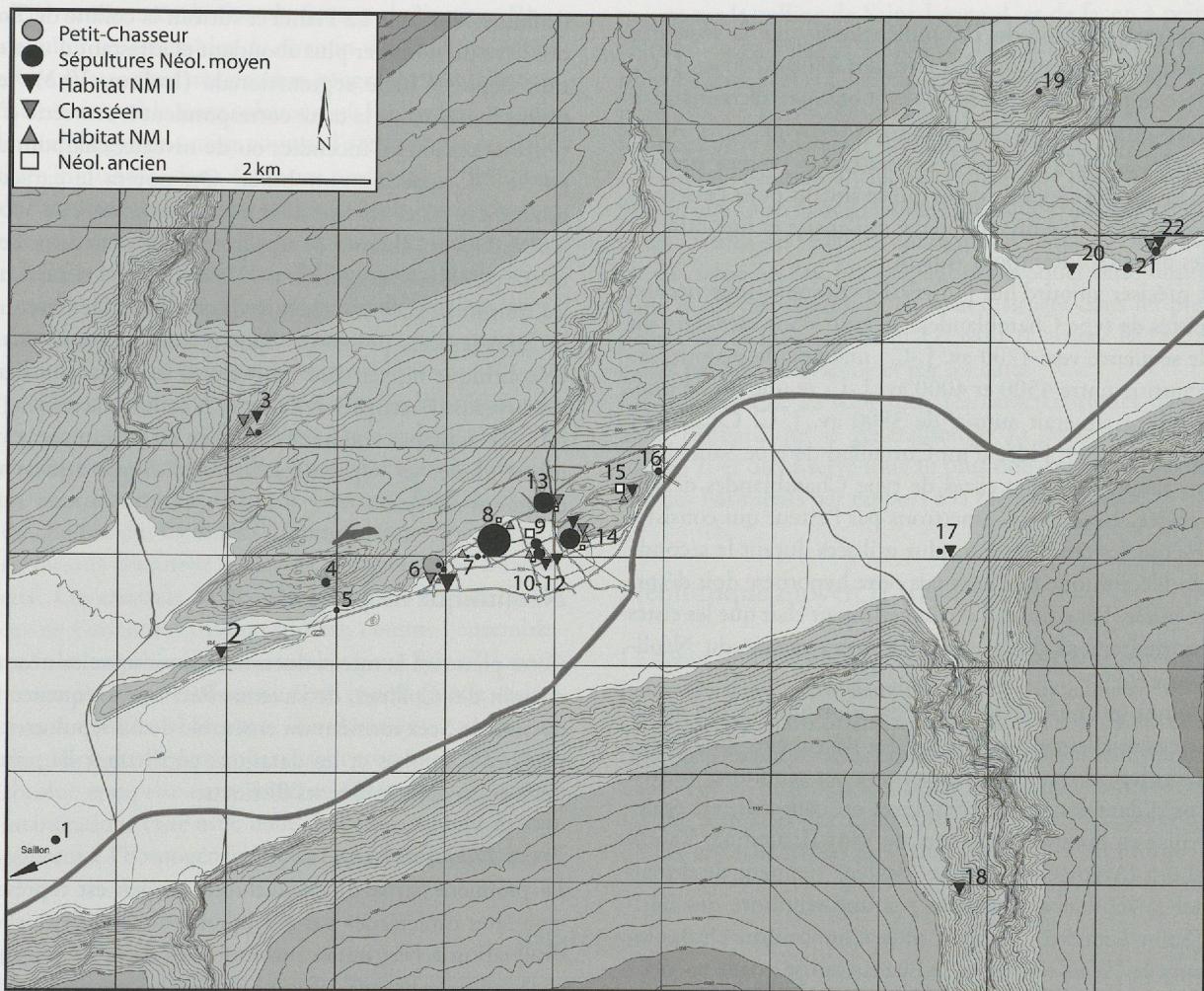


Fig. 1.2. Carte de répartition des sites du Valais central (d'après Baudais *et al.*, 1990, mis à jour 2007).

arguments retenus alors doivent être abandonnés (Moinat, 1998). L'étude de la séquence du site de Sous-le-Scex (Sion, Valais) conclut à une phase sépulcrale qui ne débute pas avant le Néolithique moyen 1 (Honegger, 2001). Une datation ancienne du site, utilisée dans le schéma chronologique publié en 1997, a d'ailleurs été rejetée lors de l'étude, faute de précision ou de cohérence avec la séquence stratigraphique. Le deuxième indice concerne le mobilier funéraire, plus particulièrement les bracelets en coquille de *Glycymeris*, dont on reconnaissait l'origine méditerranéenne. Les exemplaires datés, géographiquement les plus proches, se situaient soit à la fin du Cardial dans la vallée du Rhône (Barge 1982), soit dans le Rubané avec la sépulture de la Lentillières (Dijon, Côte-d'Or ; Thevenot, 2005). Ces découvertes donnaient un caractère archaïque au mobilier des cistes valaisannes. En réalité, ces objets sont encore bien représentés durant la deuxième moitié du cinquième millénaire et la découverte de nouveaux exemplaires en Valais permet de placer ces parures dans la première moitié du Néolithique moyen (voir plus bas). Le dernier argument en faveur d'une attribution au Néolithique ancien des premières cistes était apporté par une datation ^{14}C de la sépulture 1 du site de l'avenue Ritz (Sion, Valais). Là encore, une seconde datation de la même sépulture, réalisée après la réunion

de Lausanne dans le but de confirmer la date ancienne, met en doute la validité de cette attribution¹. Dans ces conditions, il faut admettre que le développement des architectures en ciste est corrélé avec le début du Néolithique moyen I. Les dates absolues les plus anciennes pour le Valais central proviennent de la séquence de Sous-le-Scex et de la ciste de Pranoé à Bramois (Sion, Valais) dont l'intervalle calibré se situe entre 4680 et 4460 av. J.-C.

La fin de la séquence chronologique peut également être précisée. Les tombes en fosse, situées au sommet de la stratigraphie de Sous-le-Scex appartiennent à une phase un peu plus ancienne que le rattachement initial ne le laissait entendre. Elles correspondent à un intervalle chronologique plutôt situé entre 4000 et 3800 av. J.-C. La situation dans le Valais central est désormais assez paradoxale, puisqu'il reste très peu de datations

¹ Le second résultat de la tombe 1 de l'avenue Ritz, UtC 14644 de 5221 ± 35 BP, pose plus de problème qu'il n'en résout, puisqu'il se situe pendant les phases d'habitat considérées comme des phases postérieures. Le premier résultat sur les os de la même tombe se situait à la fin du Néolithique ancien : ARC 405 6050 ± 130 BP.

dans la première moitié du IV^e millénaire et que la séquence s'arrête assez rapidement, au plus tard vers 3800-3700 av. J.-C. Enfin, la comparaison avec les dates obtenues récemment à Vidy (Lausanne, Vaud), à Lenzburg (Argovie) ou à Aime (Savoie ; Gelli, 2005) revient à constater les mêmes phénomènes, à savoir des séries de dates qui se situent pour l'essentiel dans la seconde moitié du cinquième millénaire et une mise en doute des dates récentes (pour Aime).

S'il faut préciser aujourd'hui l'intervalle chronologique occupé par les cistes de type Chamblandes, on peut donc envisager un début de séquence vers 4700 av. J.-C., une grande majorité de dates comprises entre 4500 et 4000 av. J.-C. et une fin du phénomène qui se situerait autour de 3800 av. J.-C. Ce dernier point reste à préciser, l'idée d'un Cortaillod de type Saint-Léonard sans rapport avec les cistes de type Chamblandes devant être envisagée. Nous ne commettrons pas l'erreur qui consiste à dire que les cistes ne sont plus utilisées durant la seconde moitié du Néolithique moyen, mais cette hypothèse doit désormais être testée. Par contre, il est actuellement clair que les cistes sont majoritairement datées de la première moitié du Néolithique moyen.

Le deuxième aspect qui ressort de la datation absolue des sépultures est essentiellement fourni par les nécropoles du Plateau suisse. L'évolution en deux phases, avec des sépultures individuelles précédant les rituels complexes ou collectifs, est également remise en question : les dates de Vidy (Lausanne, Vaud), de Lenzburg (Argovie) et d'Aime (Savoie) viennent désormais confirmer le résultat ancien livré par une sépulture des Bâtiments (Saint-Léonard). Il n'y a plus d'opposition chronologique entre le Valais central et le Plateau suisse : dans les deux régions les inhumations collectives sont relativement anciennes et contemporaines d'inhumations individuelles. Reste à savoir ce que l'on considère comme « collectif ». Si les comportements font clairement ressortir des manipulations d'os et des dépôts successifs, la gestion de l'espace interne de la ciste n'est véritablement collective que dans quelques cas. À ce titre, les cistes de Lenzburg (Argovie) sont certainement les plus intéressantes et les plus significatives².

Répartition des habitats et des sépultures du Valais central, état des lieux

La carte du Valais central (fig. 1) a été réalisée sur la base du travail effectué en 1989 (Baudais *et al.*, 1990), et complétée par les nouvelles découvertes du Néolithique ancien (Müller, 1995) et moyen. Elle présente les différents habitats et les sépultures connus pour le Valais central durant tout le Néolithique. L'évolution que nous proposons s'intéresse plus particulièrement aux sépultures, les habitats ne seront pratiquement pas évoqués.

Néolithique ancien

Pour le Valais central, le Néolithique ancien est attesté par trois sites en ville de Sion : Sous-le-Scex a livré une date et des restes

de faune, alors que La Planta et surtout la colline de Tourbillon ont livré un mobilier plus abondant et attestant d'une colonisation depuis l'Italie septentrionale (Isolino, Vhò), les autres points figurant sur la carte correspondent à une série d'observations de couches d'incendies ou de niveaux charbonneux datés par le ¹⁴C mais sans mobilier. On notera le caractère bien groupé des restes anciens à l'ouest et au sommet de la colline de Tourbillon et l'absence de sépulture clairement associée à la première colonisation agricole du Valais. On peut aussi noter que les trois nécropoles du chemin des Collines, de l'avenue Ritz et de Sous-le-Scex, présentées dans ce volume, sont plus récentes (Néolithique moyen I) et que toutes les trois sont établies sur des niveaux d'occupation datés du Néolithique ancien. La situation n'a donc pas vraiment évolué en ce qui concerne cette première phase, les sépultures du Néolithique ancien restent à découvrir en Valais.

Néolithique moyen I (fig. 2)

Cette phase est la mieux documentée puisque les nécropoles du chemin des Collines, de l'avenue Ritz ou la séquence funéraire de Sous-le-Scex forment un ensemble de 64 sépultures. L'orientation des tombes et les datations permettent de scinder cette période en deux moments distincts.

Phase 4700-4500 av. J.-C.

La première partie du Néolithique moyen est représentée par trois sites caractérisés par des inhumations individuelles et une orientation à l'est ou au nord est. Les dates les plus anciennes sont celles de Pranoé à Bramois et de la couche 17 de Sous-le-Scex. Les cistes de l'avenue Ritz sont moins bien situées chronologiquement mais on peut envisager un fonctionnement qui débuterait dès 4600 av. J.-C. et dont la durée d'utilisation est probablement assez longue. Les sépultures s'orientent pour la plupart au nord-est, mais certaines tombes présentent également une orientation à l'est.

Du point de vue de l'occupation du territoire, le site de Pranoé confirme une colonisation ancienne de la rive gauche du Rhône, ce qui n'était pas le cas jusque-là, puisque l'occupation la plus ancienne était datée de la fin du Néolithique moyen II, un ensemble Cortaillod de type Saint-Léonard (Vex, Le Château ; Baudais *et al.*, 1990).

Phase 4500-4000 av. J.-C.

C'est dans cette seconde phase que l'on rencontre la plus forte densité de sépultures, mais aussi une forte variabilité des manifestations funéraires.

² Nous opposons ici deux notions de la sépulture collective. La première a été proposée par P. Chambon et postule que la sépulture est collective dès le dépôt non simultané d'un second corps (Chambon, 2000 et 2003), la seconde est plus classique et parle de fonctionnement collectif à partir du moment où on a une augmentation significative du nombre de défunt et une gestion des os à l'intérieur de l'espace funéraire (Duday *et al.*, 1990).

Aux sites déjà mentionnés de Sous-le-Sex et de l'avenue Ritz, viennent s'ajouter les ensembles du chemin des Collines et des Remparts. Ces quatre sites très proches géographiquement correspondent à un ensemble assez cohérent, où l'inhumation individuelle domine largement, tout comme l'architecture en dalle avec des cistes implantées dans des fosses profondes. L'inhumation double simultanée est attestée par une sépulture du chemin des Collines et les pratiques funéraires plus complexes le sont également à Sous-le-Sex avec un NMI pouvant atteindre 4 individus (tombe 4). L'inhumation en coffre de bois est représentée, mais elle est nettement minoritaire avec deux exemples au chemin des Collines et trois aux Remparts.

Un autre point commun à la plupart des sites est la présence de bracelets en coquilles de *Glycymeris*. Trois pièces trouvées récemment aux Remparts viennent compléter l'inventaire des découvertes en contexte funéraire de l'avenue Ritz (1 exemplaire) et du chemin des Collines (2 exemplaires).

Deux observations viennent pourtant rompre cette relative homogénéité. On constate tout d'abord que les sépultures de Sous-le-Sex ne s'orientent pas au nord-est, comme l'ensemble, mais au nord. Le même constat est valable pour Saint-Léonard qui présente aussi des orientations au nord et une grande variété des pratiques funéraires. Les cistes des Bâtiments, situées au niveau de la plaine du Rhône apparaissent trop anciennes avec une date absolue comprise entre 4500 et 4250 av. J.-C. : rituel collectif, incinération, ciste avec dalle de couverture au niveau du sol s'opposent à l'homogénéité de la région sédunoise. Si on

monte sur la colline de Saint-Léonard, et de façon à peine plus récente, entre 4300 et 4000 av. J.-C., on trouve des inhumations en fosses dans l'habitat, phénomène qui n'a rien de commun avec les nécropoles à cistes. L'ensemble des sites de Saint-Léonard offre cependant une image cohérente. On peut mettre en doute la datation ancienne et incertaine pour les Bâtiments, puisqu'elle appartient à la même série que celles de l'avenue Ritz et du chemin des Collines qui se sont révélées très imprécises ou fausses selon les cas. On ne peut pas évoquer cette imprécision dans le cas des sépultures en fosses, situées dans les premières phases de l'habitat de Saint-Léonard (Carrière MTA) et bien calées par la stratigraphie et par les dates ¹⁴C.

En tous les cas, ce sont bien les caractéristiques observées à Saint-Léonard qui se généraliseront au début du Néolithique moyen II et on observe tout au plus une certaine ancienneté du site des Bâtiments par rapport à la région sédunoise.

Néolithique moyen II (fig. 2)

Le début du IV^e millénaire est encore représenté par 4 sites parfaitement datés et par deux découvertes anciennes.

On constate que l'orientation au nord et la datation récente concorde dans deux cas, l'inhumation individuelle des Bercles à Saillon et les coffres collectifs des Remparts. Nous sommes tentés de comparer les tombes récentes des Remparts avec les découvertes anciennes de Corbassière et de Montorge (Sauter,

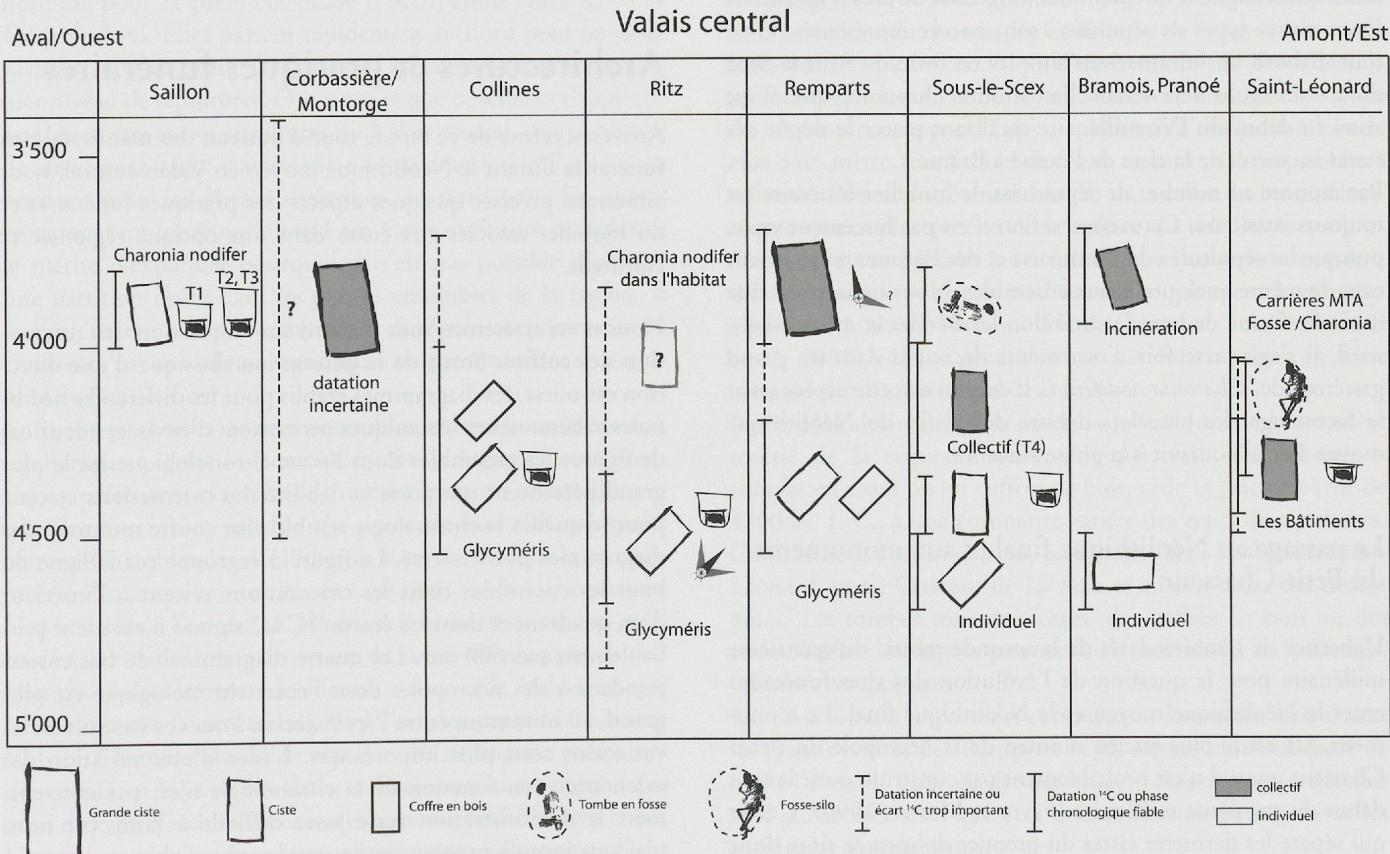


Fig. 2. Tableau synthétique des sépultures du Néolithique moyen en Valais central.

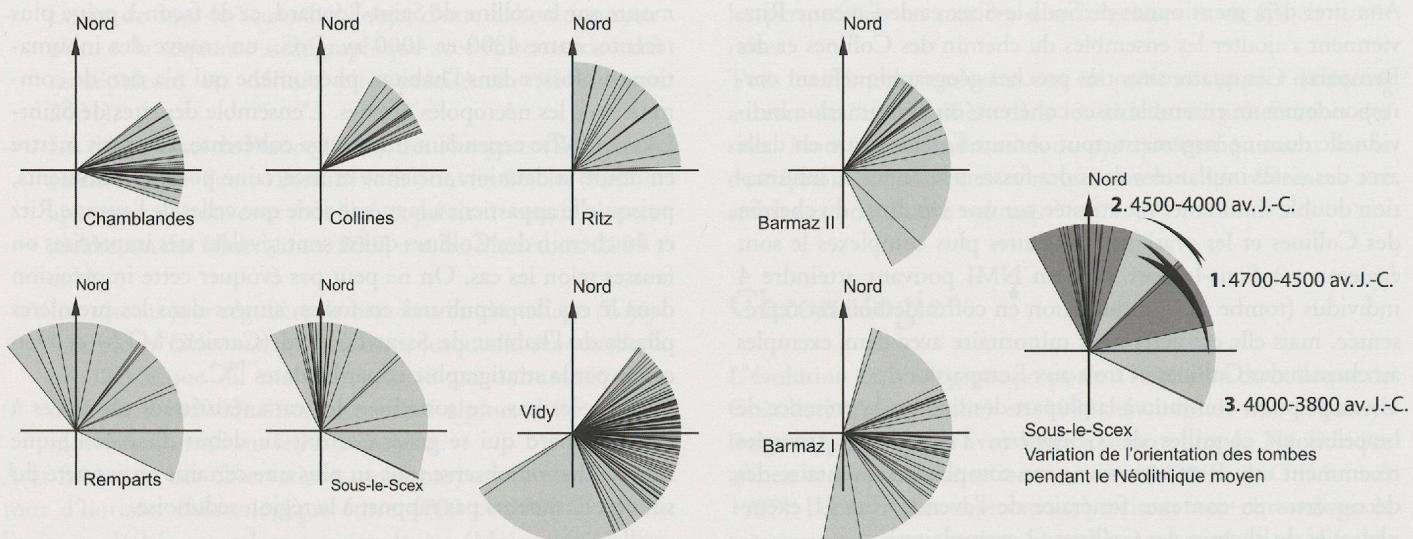


Fig. 3. Diagramme de l'orientation des sépultures dans les principaux ensembles du Valais et du Plateau suisse. Chaque trait représente une sépulture, la zone en gris correspond à l'amplitude totale de la variation des orientations.

1950). L'orientation, les dimensions des coffres et le caractère collectif des inhumations sont autant d'aspects similaires.

Les architectures ne se transforment pas fondamentalement. A côté des cistes individuelles classiques apparaissent des coffres collectifs plus grands. Avec des dimensions internes comprises entre 0,9 et 1,3 m de largeur pour des longueurs dépassant 1,4 m, les coffres de la fouille récente des Remparts, datés du début du IV^e millénaire, sont nettement plus grands que les cistes qui atteignent rarement des longueurs de plus d'un mètre. Deux autres types de sépultures sont encore représentés. C'est tout d'abord les inhumations simples en fosse de Sous-le-Sex dont nous avons déjà détaillé l'attribution chronologique. C'est aussi au début du IV^e millénaire qu'il faut placer le dépôt des restes incinérés de la ciste de Pranoé à Bramois.

Par rapport au nombre de sépultures, le mobilier funéraire est toujours aussi rare. Cette observation n'est pas forcément vraie, puisque les sépultures des Remparts et des Bâtiments apportent tout de même quelques beaux ensembles. Nous signalerons une nouvelle forme de bracelet à Saillon les Bercles et à Saint-Léonard, il s'agit cette fois d'ornements découpés dans un grand gastéropode, *Charonia nodifera* L. L'emploi de cette espèce pour le façonnage des bracelets débute dès la fin du Néolithique moyen I et se poursuit à la phase suivante.

Le passage au Néolithique final et aux monuments du Petit-Chasseur

L'absence de témoins datés de la seconde moitié du quatrième millénaire pose la question de l'évolution des rites funéraires entre le Néolithique moyen et le Néolithique final. Le monument XII est le plus ancien dolmen de la nécropole du Petit-Chasseur, mais il n'est probablement pas construit avant le tout début du troisième millénaire (Favre et Mottet, 1990). L'écart qui sépare les dernières cistes du premier dolmen se situe donc autour de 700 ans et correspond au Cortaillod de type Saint-Léonard et à la transition vers le Néolithique final, dont on ne

connaît actuellement pas grand-chose. Il est donc assez difficile de parler d'une continuité entre les cistes de type Chamblandes et les monuments du Petit-Chasseur. Le seul témoin allant dans ce sens est constitué par la découverte aux Remparts de cistes collectives de plus grandes dimensions et orientées au nord comme les dolmens du Petit-Chasseur, mais qui ne combinent pas pour autant l'écart chronologique entre les deux manifestations.

Architectures et pratiques funéraires

Arrivé au terme de ce rapide tour d'horizon des manifestations funéraires durant le Néolithique moyen en Valais central, nous aimeraisons préciser quelques aspects des pratiques funéraires et du mobilier associés aux cistes dans une optique régionale et culturelle.

Nous nous arrêterons tout d'abord sur la question de l'orientation des coffres. Sortis de la description classique d'une direction est-ouest, les diagrammes établis pour les différentes nécropoles valaisannes et lémaniques permettent d'envisager deux cas de figure : les ensembles dont l'écart chronologique est le plus grand présentent une forte variabilité des orientations et ceux pour lesquelles la chronologie semble plus courte montrent des diagrammes plus resserré. La figure 3 regroupe sur la ligne du haut les ensembles dont les orientations restent à l'intérieur d'un quadrant et dont les écarts ^{14}C à 2 sigmas n'excèdent probablement pas 600 ans. Les quatre diagrammes du bas correspondent à des nécropoles dont l'écart chronologique est plus grand, au minimum entre 7 et 9 siècles. Pour ces ensembles, les variations sont plus importantes. L'idée d'une variation des orientations en fonction de la chronologie n'est pas nouvelle, mais la démonstration reste assez difficile à faire, car nous n'avions jusqu'à présent pas de stratigraphie fiable et parce que les écarts statistiques des dates absolues se prêtaient assez mal à cet exercice.

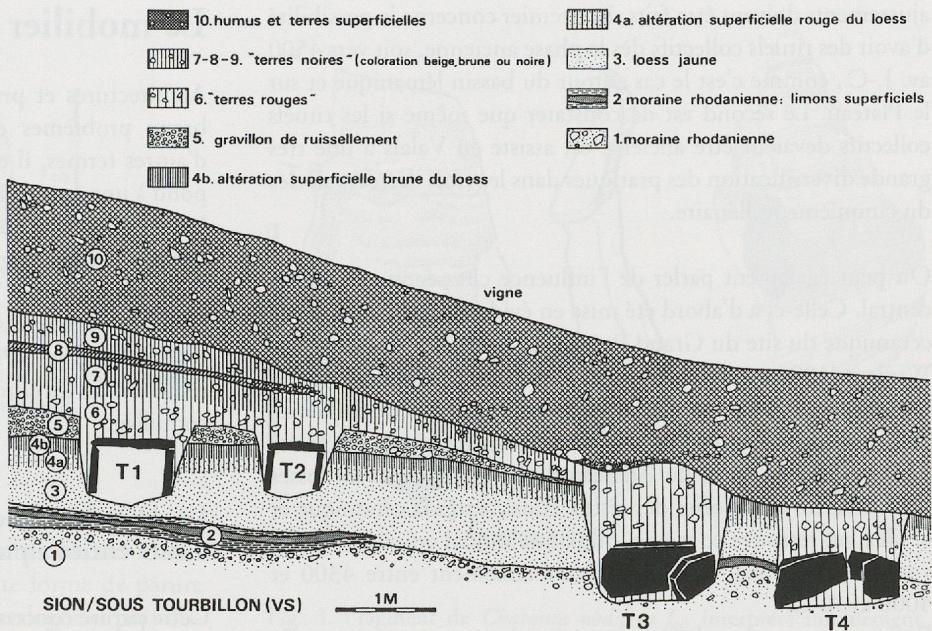


Fig. 4. Stratigraphie du site de Sous Tourbillon (Sion, Valais). Quatre cistes découverts fortuitement en 1968 par Denis Weidmann qui a assuré le relevé de cette coupe de terrain (d'après Gallay, 1983).

La stratigraphie de Sous-le-Scex apporte probablement un élément de réponse important. Si on suit les quatre épisodes funéraires proposés pour ce site, on peut mettre en évidence une variation avec le temps et la tester dans les autres ensembles (fig. 3, schéma de droite). Ainsi, la séquence de Sous-le-Scex montre que les inhumations anciennes s'orientent à l'est ou au nord-est pour la première phase d'occupation entre 4700 et 4500 av. J.-C. Elles passent rapidement au nord pour les deux niveaux suivants avant de s'orienter à l'est-sud-est pour le dernier niveau de sépultures. On constate que ce schéma s'applique assez bien aux autres sépultures du Valais central, ce qui permet de distinguer assez clairement une orientation à l'est ou au nord-est pour les phases anciennes, au nord pour les phases récentes avant un retour au sud-est. Cette évolution complexe a le mérite d'expliquer pourquoi il n'est pas possible d'obtenir une partition claire dans les grands ensembles de la région. Il faudrait dater un nombre important de sépultures pour arriver à confirmer par des valeurs statistiques ce que montre la stratigraphie de Sous-le-Scex.

Enfin, on peut noter que des ensembles comme Sous-le-Scex ou les Remparts, dont les intervalles chronologiques sont identiques, présentent exactement le même spectre d'orientations et que des ensembles proches du point de vue chronologique comme Chamblanches, Collines ou Ritz, situés dans la seconde moitié du cinquième millénaire, présentent des orientations bien centrées à l'est ou au nord-est. Il reste deux aspects qu'il faut encore évaluer, le premier est de savoir s'il n'y a pas de différences régionales entre le Plateau suisse et le Valais, ce que laisse supposer l'orientation plus à l'est des ensembles comme Vidy ou Chamblanches, et de voir dans les nécropoles présentant des coffres en bois et des cistes, si l'orientation ne dépend pas aussi du type d'architecture, ce qui est vraisemblablement le cas. Une orientation au nord est certainement synonyme d'une datation récente, à l'articulation entre le V^e et le IV^e millénaire, alors qu'une orientation à l'est sera ancienne ou très récente.

Si la ciste peut être de grande ou de petit taille, elle reste très similaire d'un bout à l'autre de l'arc alpin, mais son implantation dans le sol peut être radicalement différente (Mezzena, 1997). La spécificité valaisanne dans ce domaine consiste à placer les coffres dans des fosses particulièrement profondes. Le cas de Sous les Bercles ne doit pas être considéré comme une exception, puisque les stratigraphies de Sous Tourbillon (fig. 4) et de Sous-le-Scex ou les observations du chemin des Collines ou de l'avenue Ritz montrent que, lorsque les conditions d'observations sont favorables, la profondeur de la couverture se situe à 60 ou 70 cm sous la surface du sol, ce qui correspond à des creusements d'une profondeur de plus d'un mètre. Ces formes de fosses ne sont pas comparables à celles des Bâtiments (Saint-Léonard) ou à celles du bassin lémanique, situées plus proche de la surface du sol. Les fosses profondes sont comparables à des formes que l'on rencontre essentiellement sur le pourtour méditerranéen, par exemple pour les sépultures du site de Narbons (Haute-Garonne; Tchérémissoff *et al.*, 2005) et plus généralement aux inhumations en fosse connues dans la moitié sud de la France.

Sur le plan des rituels funéraires, la monotonie de la première moitié de la séquence chronologique, faite d'inhumations simples en cistes ou en coffres de bois, cède la place à partir de 4300 av. J.-C., à une étonnante variété des types de sépultures. Comme nous l'avons déjà vu, on inhume dans l'habitat à Saint-Léonard ou au Château de La Soie et ailleurs dans des nécropoles. Les tombes sont des fosses, des coffres en bois ou des cistes. Enfin, les dépôts peuvent être individuels ou collectifs, inhumés ou incinérés.

Les deux aspects importants et nouveaux dans cette variété sont les grands coffres des Remparts et les inhumations en fosse de Saint-Léonard. Pour ce dernier aspect, c'est une nouvelle fois vers la Méditerranée que l'on doit se tourner pour trouver les meilleures comparaisons.

On voit donc que le modèle chronologique proposé il y a dix ans est encore valable pour le Valais central, même si deux

ajustements doivent être faits. Le premier concerne la possibilité d'avoir des rituels collectifs dès la phase ancienne, soit vers 4500 av. J.-C., comme c'est le cas autour du bassin lémanique et sur le Plateau. Le second est de constater que même si les rituels collectifs devaient être anciens, on assiste en Valais à une très grande diversification des pratiques dans les trois derniers siècles du cinquième millénaire.

On peut également parler de l'influence chasséenne en Valais central. Celle-ci a d'abord été mise en évidence par l'étude de la céramique du site du Grand Pré (Saint-Léonard, Valais) par A. Winiger (1990 et 1995), puis par l'étude de l'industrie lithique (Honegger, 2001). On peut également évoquer cette influence au niveau de l'architecture funéraire, notamment avec les fosses de la carrière MTA et du Château de La Soie ou par les fosses profondes de la majorité des cistes. Ainsi, après la céramique et le silex, on retrouve ce même influx méridional qui, du point de vue des sépultures, se situe vraisemblablement entre 4300 et 4000 av. J.-C.

Enfin, on note une différence régionale assez importante : le coffre en bois est mal représenté en Valais central (5 %), alors qu'il est majoritaire à Vidy. De la même façon, les cistes collectives sont beaucoup mieux représentées sur le Plateau suisse avec des proportions qui sont proches de 50 % alors que le Valais central ne compte pas plus de 10 % de tombes collectives en prenant en compte les dépôts doubles ou les restes regroupés de deux individus incinérés, autant d'exemples que nous pourrions aussi bien ignorer, car il ne s'agit pas véritablement de sépultures collectives.



Fig. 5. Bracelet en *Charonia nodifera* L. provenant de la tombe 4 de Saint-Léonard (carrières MTA). Diamètre extérieur de 6,7 cm environ (photo J.-Ph. Dubuis, ARIA Sion).

Le mobilier funéraire

Architectures et pratiques funéraires posent encore de nombreux problèmes de confusion entre temps et espace. En d'autres termes, il est encore difficile de séparer ce qui correspond à une opposition géographique entre le Plateau suisse et la haute vallée du Rhône et ce qui correspond effectivement à une partition chronologique. Ce n'est pas le cas de la parure, tant l'opposition entre Valais et Plateau apparaît clairement. Les fouilles ont progressivement mis au jour un type de parure qui est inconnu sur le Plateau suisse, mais que l'on retrouve régulièrement dans les cistes valaisannes et valdôtaines : les bracelets en coquillage.

Les bracelets en coquillage ou la mise en évidence d'une entité alpine

Cette parure concerne actuellement deux espèces différentes, un grand gastéropode, *Charonia nodifera* L., dans lequel on peut confectionner un ou plusieurs bracelets en découpant les spires perpendiculairement à l'axe de la pièce (fig. 5), et des coquilles du genre *Glycymeris* (*pilosa* ou *bimaculata* pour les espèces déterminées en Valais), un bivalve dans lequel on peut également façonner des bracelets de 5 à 6 cm de diamètre interne, plus rarement jusqu'à 8 cm (fig. 6). Si les bracelets en *Charonia* apparaissent actuellement comme une spécificité valaisanne,



Fig. 6. Détail de la tombe 24 des Remparts à Sion (Valais). Le bracelet en *Glycymeris bimaculata* encore en place se situe à la base de l'humerus droit (photo J.-Ph. Dubuis, ARIA Sion).

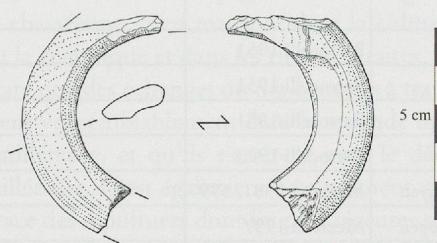


Fig. 7. Fragment de Bracelet en coquille de *Glycymeris pilosa* découvert en 1965 dans le quartier de Saint-Guérin par O.-J. Bocksberger (Saint-Guérin 1, Baudais *et al.*, 1990, dessin P. Moinat).

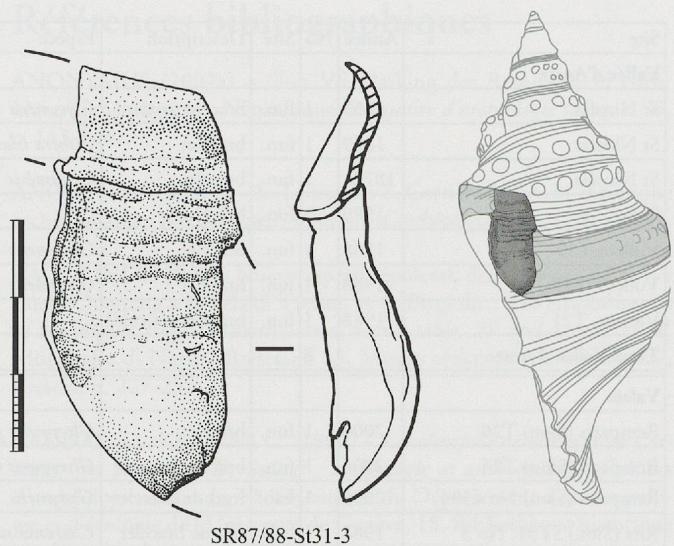


Fig. 8. Fragment de *Charonia nodifera* L., interprété initialement comme un déchet de fabrication, il s'agit en fait d'un fragment de bracelet identique aux objets trouvés à Saint-Léonard et à Saillon. (Dessin P. Moinat, fosse 31 de l'avenue Ritz, Sion). La coquille de *Charonia* situe la position du fragment (en gris sombre) et du bracelet complet (gris clair).

avec les exemples de Saint Léonard et Sous les Bercles, les bracelets en *Glycymeris* sont mieux connus. Plusieurs auteurs reconnaissent une origine méditerranéenne à cette forme de parure avec de nombreux exemplaires connus en Catalogne et plus discrètement sur tout le pourtour méditerranéen (Harrison et Orozco Köhler, 2001). Une seconde zone de concentration se situe au centre et au nord des Balkans, où les exemplaires en *glycymeris* et en spondyles sont bien représentés (Dimitriević et Tripković, 2006). Plus proche de nous, l'Italie septentrionale livre quelques exemples (Micheli 2005), mais c'est une présence relativement discrète par rapport à l'ensemble formé par la Vallée d'Aoste et le Valais. Là encore les exemplaires en spondyles et en *Glycymeris* se côtoient dans des contextes du Néolithique ancien (Fiorano, Vhò, céramique imprimée) ou néolithique moyen (VBQ I et II). Les fortes concentrations dans les Balkans se situent durant le même intervalle chronologique, puisque c'est au début de la culture de Vinča, dans un intervalle compris entre 5200 et 4600 av. J.-C., que se développe ce type de bracelet avant d'être remplacé par des bracelets en spondyle (Tripković, 2006). La situation est assez comparable pour la séquence stratigraphique des Arene Candide (Ligurie), avec des parures en *Glycymeris* et en *Spondylus* datés du Néolithique ancien et des deux premières phases des VBQ (Borrello, 1999 ; Maggi, 1997).

Les découvertes récentes dans des tombes valaisannes ont permis de réinterpréter certains objets de parure connus autrefois. C'est le cas de trois objets qui étaient passé pratiquement inaperçus. Un fragment de bracelet en *Glycymeris* provient d'une fosse découverte dans le quartier de Saint-Guérin (Sion, Valais) et deux fragments de *Charonia nodifera* découverts à l'avenue Ritz (Sion, Valais) et anciennement à Saint-Léonard (Sauter, 1963, fig. 1) s'avèrent être deux fragments de bracelets en coquille de *Charonia*, identiques aux exemplaires plus complets découverts récemment (fig. 7 et 8).

Au total, Vallée d'Aoste et Valais comptent 21 bracelets : 4 ont été façonnés dans des *Charonia nodifera*, un dans une valve de *Cithara islandica* (Venus, détermination ancienne et incertaine) et 16 ont été obtenus dans des valves de *Glycymeris* (fig. 9). Ils sont composés d'une valve entière ou de fragments articulés et maintenus par des liens. L'essentiel de ces bracelets provient des cistes de types Chamblanches, sans doute plus propices à la conservation de pièces complètes ou au moins identifiables.

Ces exemples centrés sur le Val d'Aoste et le Valais forment, avec l'Italie septentrionale, une entité méditerranéenne qui ne se retrouve pas sur le Plateau suisse. On connaît l'usage de *Glycymeris* et de *Charonia* dans les deux aires géographiques, mais le façonnage des objets est totalement différent. Sur le Plateau Suisse, on produit des pendeloques trapézoïdales en *Charonia*, destinées à être suspendues en collier et on perfore des *Glycymeris* de plus petite taille dans la même optique, mais les bracelets sont inconnus à ce jour.

En Valais, nous l'avons vu, ces deux espèces sont employées exclusivement pour le façonnage des bracelets ; on ne connaît aucune pendeloque trapézoïdale. D'autres objets de parures sont également spécifiques au Plateau suisse, comme les défenses de suidés ou le cortège de parures connues à Chamblanches (Pully, Vaud) ou Vidy (Lausanne, Vaud). Les défenses de suidés sont représentées par dizaines dans les cistes de Chamblanches, Vidy ou En Seyton (Baudais et Kamar, 1990 ; Moinat, 2003), mais ne sont connues que par quatre exemplaires en Valais. Les deux premiers ont été découverts au chemin des Collines, où ils n'ont pas servi à la confection d'un pectoral, mais d'un bracelet. Les seuls objets qui peuvent correspondre à un élément de pectoral ont été découverts durant la fouille des Remparts (Sion). Deux exemples en Valais, contre un ensemble de plus de 170 pièces pour la région lémanique. On peut parler dans ce cas d'un véritable marquage ethnique, dans la mesure où la parure, au même titre que la peinture corporelle, semble bien être un moyen privilégié pour marquer sa différence et son rattachement ethnique (Gallay, 1986, p. 92-93 ; Gallay, 1996). Ainsi, le bassin lémanique et le Valais partageraient une tradition funéraire, la construction des cistes, mais marqueraient leurs différences par la parure.

Site	Année	Nb	Site	Description	Espèce	Datation	Bibliographie	Remarque
Vallée d'Aoste								
St Nicolas	1869	1	fun.	bracelet entier	<i>Glycyméris</i>	Néol.	Barrocelli 1951	
St Nicolas	1869	1	fun.	bracelet	<i>Cithera islandica</i>	Néol.	Barrocelli 1951	
St Nicolas	1872?	1	fun.	bracelet	<i>Glycyméris</i>	Néol.	Barrocelli 1951	
Sarre	1889	2	fun.	bracelet	?	Néol.	Barrocelli 1923	
Vollein, T30	1968	1	fun.	bracelet	<i>Glycymeris</i>	Néol. moyen	Mezzena 1981, 1997	
Vollein, T17	1968	1	fun.	bracelet	<i>Glycymeris</i>	Néol. moyen	Mezzena 1997	
Vollein, T21	1968	1	fun.	bracelet articulé?	?	Néol. moyen	Mezzena 1997	ou 4 sépultures, Micheli 2004
Total Vallée d'Aoste		8						
Valais								
Remparts (Sion) T20	2006	1	fun.	bracelet	<i>Glycymeris pilosa</i>	Néol. moyen I	fouille, F. Mariéthoz	
Remparts (Sion) T24	2006	1	fun.	bracelet articulé	<i>Glycymeris bimaculata</i>	Néol. moyen I	fouille, F. Mariéthoz	
Remparts (Sion) No 4304	2006	1	hab?	frgts de bracelet	<i>Glycymeris</i>	Néol. moyen I	fouille, F. Mariéthoz	2 frgts perforés et jointifs
Ritz (Sion) ST31, No 3	1988	1	hab.	frgt de bracelet	<i>Charonia nodifera</i>	Néol. moyen I	inédit	ou NM II (post. à la nécropole)
Ritz (Sion.) T13	1988	1	fun.	bracelet articulé	<i>Glycymeris pilosa</i>	Néol. moyen I	Moinat et al. ce vol.	
Collines (Sion) T9	1988	1	fun.	bracelet	<i>Glycymeris pilosa</i>	Néol. moyen I	Moinat et al. ce vol.	
Collines (Sion) T24	1988	1	fun.	bracelet	<i>Glycymeris</i>	Néol. moyen I	Moinat et al. ce vol.	
Sous les Bercles (Saillon) T1	2003	1	fun.	bracelet	<i>Charonia nodifera</i>	Néol. moyen II?	Mariéthoz 2004	
Saint-Guerin I (Sion)	1965	1	hab.	frgt de bracelet	<i>Glycyméris?</i>	Néol. moyen I?	Baudais et al. 1990	
Tourbillon (Sion)	1896?	2?	hab?	frgts de bracelets	"Pectunculus violascens"	Incertain	Sauter, 1950	incertain, non retrouvé
Sur le Grand Pré (St-Léonard)	1958	1	hab.	frgt de bracelet	<i>Charonia nodifera</i>	Néol. moyen	Sauter 1963	
Car. MTA (St-Léonard)	2003	1	fun.	bracelet	<i>Charonia nodifera</i>	Néol. moyen I	Mariéthoz, ce vol.	
Total Valais		13						

Fig. 9. Tableau des découvertes de bracelets dans la Vallée d'Aoste et en Valais.

D'autres objets attestent d'une origine ou de contacts étroits avec l'Italie septentrionale, ils se situent à deux moments différents. Le premier intervient au Néolithique ancien, nous l'avons vu, et correspond à la colonisation du Valais central par les premiers agriculteurs, à la place de la Planta ou sur la colline de Tourbillon. Cette première impulsion n'est pas unique, elle se renouvelle sous forme d'échange ou de copie de récipients à embouchure quadrangulaire à Sous-Le-Scex (Bazzanella, 1997), à Saint-Léonard (Winiger, 1990) ou à Vidy (ce volume, T87). Imitations locales ou récipients importés, les contacts avec l'Italie se marquent dans la durée et touchent aussi les traditions funéraires, puisque rien ne semble devoir séparer les cistes valaisannes des exemples du Val d'Aoste ou de La Vela (Mezzena, 1997 ; Bagolini, 1990) : association avec les Vases à bouche carree pour le second site, mêmes parures, mêmes coffres et certainement mêmes pratiques funéraires, ce dernier point reste encore largement à explorer.

Conclusion

On peut désormais faire le tri de ce qui est commun aux cistes de type Chamblandes et ce qui différencie le Valais du Plateau suisse.

On notera parmi les caractéristiques communes l'architecture de dalles, la position d'inhumation et la variété des rituels passant de la sépulture individuelle à des gestions collectives de l'espace interne, même si la part de tombes collectives est plus abondante sur le Plateau suisse. On peut également retrouver une partie du mobilier funéraire dans ces deux zones géographiques, nous pensons aux coins perforés et aux haches de type Glis.

Les distinctions touchent à la parure, avec des objets bien répartis sur le Plateau suisse, mais pour lesquels on peut voir une origine nord-orientale (défenses de suidés biforées, pendeloques en forme de hache ou « Flügelperlen », boutons à gorge et pendeloques rectangulaires en coquillage). À l'inverse, le Valais et le Val d'Aoste se signalent par une moins grande diversité de parure, composée essentiellement de bracelets en coquillages et par des caractéristiques architecturales particulières, les fosses profondes et les tombes en fosse-silo.

Le Valais est marqué par deux courants d'influence. Le premier vient d'Italie septentrionale, il est impliqué dans la genèse du Néolithique valaisan et il semble se poursuivre pendant les phases VBQ, comme en témoignent les découvertes de tessons

de Saint-Léonard, de Sous-le-Sex et de Vidy pour le bassin lémanique, mais il est accompagné cette fois également d'une influence chasséenne, bien marquée dans la culture matérielle, le silex ou la céramique et dans les rites funéraires.

On constate que des échanges ou des contacts à travers les Alpes se déroulent vraisemblablement dans la seconde moitié du cinquième millénaire, et qu'ils s'arrêtent avec le début du quartier millénaire. C'est également à ce moment que nous perdons la trace des sépultures dont les plus récentes se situent vers 3800 av. J.-C., soit avec le début du Cortaillod de type Saint-Léonard ou du Cortaillod classique sur le Plateau suisse.

Un problème demeure : quelles sont les sépultures associées à ces deux ensembles ? Faute de nouvelle date, trois possibilités s'offrent à nous : la première est assez irréaliste compte tenu des sites fouillés en Valais central, mais on peut toujours penser qu'un type de sépulture manque encore dans le paysage de la fin du Néolithique moyen. Les deux autres sont plus plausibles, soit il existe des cistes ou des coffres en bois plus récents et de nouvelles découvertes viendront le confirmer (Anonymus, 2007b), soit les monuments du Petit-Chasseur n'ont pas encore livré toute leur histoire et une nouvelle découverte les associera au Cortaillod de type Saint-Léonard !

Patrick Moinat
Département des infrastructures
Section de l'archéologie cantonale
10, place de la Riponne
CH-1014 Lausanne

Dominique Baudais
Département d'anthropologie et d'écologie
Université de Genève
12, rue Gustave-Revilliod
CH – 1211 Genève 4

Matthieu Honegger
Institut de préhistoire et des sciences de l'Antiquité
Laténium/Espace Paul Vouga
CH-2068 Hauterive

François Mariéthoz
ARIA SA, Investigations archéologiques
11, rue de Loèche
CH-1950 Sion

Références bibliographiques

- ANONYMUS (2007a) – Sion VS, Parking des Remparts, in chronique archéologique : Néolithique, *Annuaire d'archéologie suisse*, t. 90, p. 143-144.
- ANONYMUS (2007b) – St-Léonard VS, Carrière MTA, in chronique archéologique : Néolithique, *Annuaire d'archéologie suisse*, t. 90, p. 144.
- BAGOLINI B. 1990 – Nuevo aspetti sepolturali della cultura del vasi a Bocca Quadrata a la Vela di Trento, in P. Biagi dir., *The Neolithisation of the Alpine Region. International round table, 29 april-1 may 1988*, Monografie di Natura Bresciana 13, Museo civico di scienze naturali, Brescia, p. 227-235.
- BAUDAIS D., KRAMAR C. (1990) – *La nécropole néolithique de Corseaux "en Seyton" (VD, Suisse) : archéologie et anthropologie*, Cahiers d'archéologie romande, 51, Document du Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève, 15, Bibliothèque historique vaudoise éd., Lausanne, 176 p.
- BAUDAIS D., BRUNIER C., CURDY P., DAVID-ELBIALI M., FAVRE S., GALLAY A., MAY O., MOINAT P., MOTTEZ M., VORUZ J.-L., WINIGER A. (1990) – Le Néolithique de la région de Sion (Valais) : un bilan, *Bulletin du Centre genevois d'anthropologie*, 2 (1989-1990), p. 5-56.
- BARGE H. (1982) – *Les parures du Néolithique ancien au début de l'Age des métaux en Languedoc*, CNRS éd., Paris, 396 p., 134 fig., 6 pl.
- BAROCELLI P. (1923) – Sepolcri neolitici di Montjovet e di Ville-neuve in Val d'Aosta, *Bullettino di paletnologia italiana*, 43, 1, p. 100-101.
- BAROCELLI P. (1951) – La préhistoire en vallée d'Aoste, *Augusta Praetoria : reue valdôtaine de culture régionale*, 4, 3, p. 143-155 et 4, 4, p. 199-211.
- BAZZANELLA M. (1997) – Les vases à ouverture carrée en Europe occidentale, in C. Constantin, D. Mordant, D. Simonin dir., *La culture de Cerny, nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Actes du Colloque international de Nemours, 9-11 mai 1994, Mémoire du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France 6, Association pour la promotion de la recherche archéologique en Ile-de-France éd., Nemours, p. 557-574.
- BORRELLO M.-A. (1999) – Les parures en corail et en coquillage des niveaux néolithiques de la grotte des Arene Candide (SV), *Bollettino dei Musei Civici Genovesi*, t. 55/63 (1997/99), p. 83-91, 1 fig., pl. 11-26.
- CHAMBON P. (2000) – Les pratiques funéraires dans les tombes collectives de la France néolithique, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 97, 2, p. 265-274.
- CHAMBON P. (2003) – *Les morts dans les sépultures collectives néolithiques en France: du cadavre aux restes ultimes*, XXXV^e supplément à Gallia Préhistoire, CNRS éd., Paris, 395 p.
- CORBOUD P. (2003) – Les gravures rupestres préhistoriques de la Crête des Barmes à Saint-Léonard (Valais, Suisse), *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines (Aoste)*, t. 14, p. 273-314.
- DIMITRIJEVIĆ V., TRIPKOVIĆ B. (2006) – Spondylus and Glycymeris bracelets: trade reflections at Neolithic Vinča-Belo Brdo, *Documenta praehistorica : neolithic studies / Ljubljana University*, 33, p. 237-252.

- DUDAY H., COURTAUD P., CRUBÉZY E., SELLIER P., TILLIER A.-M. (1990) – L'anthropologie «de terrain» : reconnaissance et interprétation des gestes funéraires, *Bulletin et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, numéro spécial, t. 2, fasc. 3-4, p. 29-50.
- FAVRE S., MOTTET M. (1990) – Le site du Petit-Chasseur III à Sion VS : MXII, un dolmen à soubassement triangulaire du début du III^e millénaire, *Archéologie suisse*, t. 13, 3, p. 114-123.
- GALLAY A. (1983) – *De la chasse à l'économie de production en Valais : un bilan et un programme de recherche*, Document du Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève, 7, Département d'anthropologie de l'Université, Genève, 118 p., 33 fig., 10 tabl.
- GALLAY A. (1986) – *L'archéologie demain*, Belfond/Sciences éd., Paris, 320 p., 64 fig.
- GALLAY A. (1996) – Ethiopie : signes de peau, *Animan*, t. 72, février-mars, p. 8-25.
- GELY B. (2005) – Nouvelles datations des restes humains néolithiques de la nécropole du Replat à Aime (Savoie), in *Bilan scientifique de la région Rhône-Alpes 2003*, Direction régionale des Affaires culturelles de Rhône-Alpes, Service régional de l'archéologie, Lyon, p. 186.
- HARRISON R. J., KÖHLER O. (2001) – Beyond characterisation, Polished stone exchange in the western Mediterranean 5500-2000 BC, *Oxford Journal of archaeology*, 20 (2), p. 107-127.
- HONEGGER M. (2001) – *L'industrie lithique taillée du Néolithique moyen et final de Suisse*, Collection de Recherches Archéologiques – Monographie 24, CNRS éd., Paris, 353 p., 198 fig.
- MAGGI R. dir., avec la coll. de STARNINI E., VOYTEK B.A. (1997) – *Arene Candide : a functional and environmental assessment of the holocene sequence (excavations Bernabò Brea-Cardini 1940-1950)*, Memorie dell'Istituto Italiano di Paleontologia Umana, n.s. t. 5, Il Calamo éd., Rome.
- MARIÉTHOZ F. (2004a) – Saillon, distr. de Martigny, Sous les Bercles, Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2003, *Vallesia (Sion)*, t. 59, p. 392-393.
- MARIÉTHOZ F. (2004b) – Saint-Léonard, distr. de Sierre, carrière MTA, chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2003, *Vallesia (Sion)*, t. 59, p. 393-396.
- MICHELI R. (2005) – Gli ornamenti in conchiglia del Neolitico dell'Italia settentrionale, *Preistoria Alpina*, suppl.1, 40 (2004), p. 53-70.
- MEZZENA F. (1981) – La vallée d'Aoste dans la préhistoire et la protohistoire. In *Archéologie en Vallée d'Aoste : du Néolithique à la chute de l'Empire romain, 3500 av. J.-C.-Vème siècle apr. J.-C.*, Catalogue d'exposition, 22 août 1981, Saint-Pierre, Château Sarriod de la Tour, Assessato del Turismo, Urbanisme et Biens culturels, Aosta, p. 14-60.
- MEZZENA, F. (1997) – La Valle d'Aosta nel Neolitico e nell'Eneolitico, in *La Valle d'Aosta nel quadro della Preistoria e Protostoria dell'arco alpino centro-occidentale. Riunione sci. dell'Ist. italiano di preist. e protostoria 31, 2-5 giugno 1994*, Courmayeur, Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, Firenze, p. 17-138.
- MOINAT P. (1997) – Les rites funéraires au Néolithique moyen dans le bassin lémanique et la haute vallée du Rhône, in *Aspects culturels et religieux : témoignages et évolution de la préhistoire à l'an mil*. Colloque sur les Alpes dans l'Antiquité 7, Châtillon, Vallée d'Aoste, 11-13 mars 1994, *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines* (Aoste), 5/6 (1994-1995), n. spéc, p. 39-52.
- MOINAT P. (1998) – Les cistes de type Chamblandes : rites funéraires en Suisse occidentale, in J. Guilaine dir., *Sépultures d'Occident et genèses des mégalithismes (9000-3500 avant notre ère)*, coll des Hespérides, Errance éd., Paris, p. 129-143, 6 fig.
- MOINAT P. (2003b) – Pectoral en défenses de suidés, parure de Chamblandes? in P. Chambon et J. Leclerc dir., *Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 av. J.-C. en France et dans les régions limitrophes, table ronde de la Société préhistorique française*, Saint-Germain-en-Laye, 15-17 juin 2001, Mémoire de la Société préhistorique française 33, Paris, p. 125-129.
- MOINAT P., GALLAY A. (1998) – Les tombes de type Chamblandes et l'origine du mégalithisme alpin, *Archéologie suisse*, t. 21, 1, p. 2-12.
- MÜLLER K. (1995) – Le site de Sion-Tourbillon (VS) : nouvelles données sur le Néolithique ancien valaisan, *Archéologie suisse*, t. 18, 3, p. 102-108.
- SAUTER M.-R. (1963) – Sur un aspect du commerce néolithique, in *Mélanges d'histoire économique et sociale en hommage au Professeur Antony Babel*, Imprimerie de la Tribune de Genève, Genève, p. 47-60.
- SAUTER M.-R. (1950) – Préhistoire du Valais, des origines aux temps mérovingiens, *Vallesia*, Sion, t. 5, p. 1-297.
- THEVENOT J.-P. (2005) – *Le camp de Chassey (Chassey-le-Camp, Saône-et-Loire) : les niveaux néolithiques du rempart de "La Redoute"*, Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est, suppl. 22, Société archéologique de l'Est éd., Dijon, 464 p.
- TRIPKOVIĆ B. (2006) - Marine Goods in European Prehistory: A New Shell in Old Collection, *Analele Banatului, S.N.-Arheologie - Istorie*, 15, 1, p. 89-102.
- TCHÉRÉMISSINOFF Y., MARTIN H., TEXIER M., VAQUER J. (2005) – Les sépultures chasséennes du site de Narbons à Montesquieu-de-Lauraguais (Haute-Garonne), *Gallia Préhistoire*, t. 47, p. 1-32.
- WINIGER A. (1990) – Le Néolithique valaisan, in R. Degen et M. Höneisen, *Die ersten Bauern : Pfahlbaufunde Europas, 1 : Schweiz. Ausstellung (28 Apr. - 30 Sept. 1990 ; Zürich)*, Musée national suisse, Zurich, p. 353-360.
- WINIGER A. (1995) – *Étude du mobilier néolithique de Saint-Léonard "Sur le Grand Pré" (Valais, Suisse)*, thèse de doctorat : Faculté des sciences, Section de biologie, Archéologie préhistorique, Sc. 2736, Genève : Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université.